

Zeitschrift: Défis / proJURA
Band: - (2017)
Heft: 6

Artikel: Le Jurassien d'Okinawa
Autor: Walzer, Didier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ROGER MEIER / BIST

Daniel López: « L'être humain est à la recherche d'endroits où il se sent exister. Aujourd'hui, Okinawa et, demain, qui sait, peut-être de nouveau le Jura. »

Le Jurassien d'Okinawa

Parcours singulier que celui de l'Ajoulot Daniel López. Parti travailler à Genève, il a ensuite roulé sa bosse avant de s'établir, voici bientôt 15 ans, sur l'île japonaise d'Okinawa, d'où il construit des ponts culturels avec le Jura. Récit.

Par Didier Walzer

De 1988 à 1990, Daniel López effectue un apprentissage de transport aérien auprès de feu Swissair, à Genève.

Il continue ensuite dans la voie des airs en travaillant pour Interplan, une société représentant diverses compagnies aériennes, rachetée par CGS Customer Grounds Services, dont le natif de Porrentruy devient le responsable commercial. L'appétit venant en mangeant, il s'engage dans une formation continue de chef d'entreprise (IFCAM-Institut de formation pour les chefs d'entreprise dans les arts et métiers), lui qui conduit une trentaine d'employés.

Après une expérience de six ans, qui se termine en 1998, celui qui a grandi à Bonfol bifurque vers l'aviation privée et Tag Aviation où il est affecté au dispatch.

Même si ce job n'est pas purement alimentaire, Daniel López aspire à d'autres horizons professionnels, à se lancer dans des projets motivants. À ce titre, la photographie l'intéresse particulièrement.

En compagnie d'un ami qu'il a connu lors de son apprentissage, Patrick Claudet, López réalise parallèlement des films.

À cette époque-là, il travaille trois jours par semaine, puis bénéficie de deux jours de congé, puis retravaille deux jours (à raison de 12 heures par jour), a trois jours de libre, etc. Cet horaire lui laisse passablement de temps libre pour ses hobbies.

Si inspirant Maroc

En mai 2000, le Genevois d'adoption part deux semaines environ au Maroc. Seul. Il rencontre des touristes avec qui il sympathise, gravit le mont Toubkal, réalise un trek dans le désert à la hauteur de Ouarzazate, dort à la belle étoile. «À ce moment-là, je me dis que je voudrais une autre vie et je décide de partir voyager», se rappelle Daniel López.

À son retour en Suisse, il largue donc son boulot, son appart', vend sa voiture (entre fin mai et octobre 2000). «C'était plus fort que moi, un véritable besoin», explique-t-il.

Dans la foulée, il s'envole vers l'Asie du Sud-Est en commençant par visiter la Thaïlande, puis la Birmanie, le Laos, la Malaisie, Singapour, la Corée du Sud, le Japon, enfin.

Le Jurassien retrouve son pote Claudet à Tokyo après avoir découvert Kyoto et Osaka. L'ami «culturel» est lui-même en vadrouille et ils se sont donné rendez-vous ici. «Au Japon, personne ne parle ta langue. D'où un voyage très intéressant», commente notre interlocuteur.

Le quadragénaire (il a fêté ses 47 ans en août dernier) le dit lui-même: la capitale du Japon est une sorte de révélation. «Je ne connaissais le pays qu'à travers les médias et la littérature. J'ai côtoyé des gens agréables, une grande joie de vivre. Et ça m'a beaucoup plu.»

En compagnie de Patrick Claudet, Daniel López assiste à un karaoké dans un bar où une chanson traditionnelle parle de l'île d'Okinawa. Le second

nommé n'en connaît rien ou pas grand-chose, à l'exception de la guerre du Pacifique, dont la réminiscence bien visible est la présence de soldats américains sur place. «On m'a dit que l'endroit était tropical, bénéficiait de sa culture propre, que la population était joviale. Alors, j'ai ressenti de l'attrance pour ce lieu.»

Avant d'y aller, il retourne en Thaïlande, passe un mois dans un monastère – soit dit en passant en plein pendant le 11 septembre (2001) de funeste mémoire. «Je dois dire que j'y ai un peu perdu mes illusions sur le bouddhisme, ayant remarqué que les moines étaient malgré tout assez matérialistes; comme les Occidentaux, en somme. Ce fut toutefois une belle expérience.» À ce moment-là, le Jurassien habite presque la Thaïlande.

Mais après 18 mois de pérégrinations, c'est le retour en Suisse. Pas pour très longtemps cependant.

En effet, en mars 2002 et une année après s'être rendu pour la première fois au Japon, Daniel López débarque à Okinawa. Une Nippone rencontrée lors de son incursion initiale et qu'il a revue en Thaïlande, le rejoint.

L'atmosphère de l'île, la spontanéité des habitants – «ils t'abordent facilement» – leur générosité, aussi, séduisent le nouvel arrivant.

«Okinawa, en tant que telle, n'est pas belle, mais elle a du charme avec ses poches de nature brute juste magnifiques.»

Un jour après avoir débarqué, Daniel López se retrouve face à la mer et s'imagine vivre ici.

Bye-bye la Suisse

Ni une, ni deux, il rentre dans son pays natal (en mai), règle toutes ses affaires et s'envole définitivement pour Okinawa en juillet.

Il apprend le japonais à l'école (deux ans durant à temps plein). «C'est difficile – n.d.l.r. ce qui n'est pas surprenant – surtout l'écriture. Il m'a bien fallu deux ans et demi – trois ans pour être capable de répondre au téléphone sans stresser, tellement je craignais de ne pas comprendre ce qu'on allait me dire!»

Pour gagner sa vie et comme tout étranger qui se respecte, Daniel López donne des cours de français et d'an-

glais, commence aussi à vendre dans la rue des cartes postales de photos qu'il a faites lui-même. «En restant là, assis, avec des centaines de personnes qui passent devant toi sans te regarder, tu apprends l'humilité.» À la japonaise, en quelque sorte.

Parmi ses autres petits boulots, le nouvel insulaire effectue des traductions pour une société locale de production et réalise, plus tard, le commentaire en français d'un dessin animé pour une chaîne de télévision du coin. C'est à ce moment-là qu'un producteur, entendant sa voix, se dit : «Plaçons un étranger dans l'émission où le dessin animé évoqué est diffusé.» Il s'entretient avec l'Ajoulot et, dix minutes après, ce dernier est engagé! Commence alors, pour lui, dès 2004, une «carrière de vedette régionale» dans un programme com-

mercial hebdomadaire, vantant des enseignes de mode et d'alimentation.

Cette expérience d'animation dure cinq ans et demi. Parallèlement, l'activité de metteur en scène de Daniel López lui prend toujours plus de temps. Il décide par conséquent d'arrêter la TV. «Pour être franc, j'ai aussi bâché parce que je voulais éviter un trop grand décalage entre mon image publique et ma casquette de réalisateur.»

Dans le même temps, notre interlocuteur étudie à l'Université d'Okinawa, dont il sort avec un master en arts visuels avec, comme travail de diplôme, un moyen métrage documentaire sur l'île.

Il crée également, en compagnie de deux Français, un magazine, *The Okinawan*. Citons encore, chez ce bou-

Le Japon vu par Daniel López

«Les plus beaux fonds marins, c'est à Okinawa qu'on les trouve. Je n'aurais d'ailleurs jamais pensé qu'il y avait des îles tropicales au Japon, indique l'Ajoulot, des étoiles dans les yeux. L'été, de mi-juin à fin octobre, la température avoisine les 30 degrés avec un fort taux d'humidité. L'hiver, elle tombe à 15 degrés. Un climat comparable à celui de la Grèce. Les maisons sont par conséquent peu isolées. Le coût de la vie, lui, est bon marché. La nourriture de base, c'est le porc. Il est à noter que les Japonais adorent le vin.»

S'agissant des anecdotes, Daniel López explique que, où il réside, il n'y a pas suffisamment de places de parc pour toutes les

voitures. Par conséquent, elles sont alignées en file indienne «et, si ton auto est coincée, il suffit d'aller chercher la clé du véhicule qui la précède ou la suit dans une boîte aux lettres où se trouvent toutes les clés. Tu bouges alors la voiture qui gêne, et tu remets sa clé où tu l'as prise! Il existe une grande confiance dans la population.» En effet...

Cela fait 14 ans que le Jurassien est établi à Okinawa et il constate que les Japonais sont très premier degré. «L'ironie et eux, ça fait deux. Ce n'est pas toujours évident et, parfois, j'avoue même que ça me désole. Les gens sont très diplomates et il convient donc d'apprendre à lire entre les lignes.»

limique culturel, du théâtre playback (improvisation) et de l'habillage vidéo de spectacles de danses d'Okinawa.

En 2008, Daniel López organise le vernissage de son livre de photos, intitulé *Les façades d'Okinawa* (coédité par une maison tokyoïte et la Société jurassienne d'Émulation), à la Galerie du Sauvage, à Porrentruy. «À cette occasion, Michel Angi, un ami d'enfance et moi avons fait venir des artistes d'Okinawa, qui ont également exposé. Avec le succès au rendez-vous. Nous avons remis l'ouvrage sur le métier deux ans plus tard. C'est ainsi que j'ai créé des ponts entre Okinawa et le Jura.» Et que l'association Jura-Okinawa est née.

L'appel du cinéma

En 2011, Daniel López devient assistant réalisateur sur le long métrage *Karakara*, du Québécois Claude Gagnon.

Dans un coin de la tête du Jurassien trotte, depuis quelque temps, l'idée d'un film sur Okinawa et sur ce qui rend cette île si spéciale. «Gagnon m'a encouragé en me disant que j'avais les clés pour mener mon projet à bien.» Et la société de production de ce dernier de financer partiellement le film du Jurassien en compagnie de Japonais et de l'ami de toujours, Patrick Claudet, qui l'a aussi fortement encouragé à aller de l'avant.

La préfecture d'Okinawa, qui dispose d'un fonds spécial, est d'accord de bourse délier pour autant que l'œuvre soit visible à l'étranger, ce qui était de

toute façon l'objectif de López. Patrick Claudet ne pouvant continuer à soutenir le projet côté helvétique, il présente le producteur jurassien Pierre-Alain Meier à son ami, qui décide alors de reprendre le flambeau.

Le film se concrétise au bout de trois ans et *Katabui, au cœur d'Okinawa* est présenté au public jurassien (et suisse) à partir de l'été 2016.

L'auteur se déclare étonné en bien des retours. «Ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est que beaucoup de spectateurs m'ont remercié, car ce long métrage leur a fait du bien.» D'autres ont mentionné une autre façon de penser, la proximité ressentie, lors du visionnement, avec les divers protagonistes, qui devenaient quasiment des amis. En résumé et selon le jargon cinématographique, un «feel-good movie», qui ne ressemble pas à un documentaire classique.

À noter que l'œuvre est également sortie, quelques mois plus tard, au Japon et à Okinawa. Ne manque plus que la Suisse alémanique.

Papa d'un garçon

À l'autre bout du monde, Daniel López est devenu papa d'un fils, Ruy.

Le Nippon d'adoption se sent autant à l'aise dans le Jura qu'à Okinawa, ce qui lui fait dire qu'il pourrait revenir habiter dans la maison de ses parents, à Bonfol, où il a été élevé par sa grand-mère d'adoption jurassienne jusqu'à l'âge de 7-8 ans. Il précise toutefois qu'il lui faudrait «quelque chose à faire,

En japonais dans le texte

Coutumes. «Lorsque l'on entre dans une maison, se déchausser est obligatoire.»

«Les cadeaux font partie de la culture japonaise. Et, à ce titre, le chocolat suisse est apprécié. L'origine des présents se situe dans la capacité à prouver que l'on est allé quelque part. Et le meilleur moyen est de ramener un objet typique de l'endroit visité au(x) voisin(s)!»

Katabui, au cœur d'Okinawa.

«Mon film, c'est en quelque sorte des remerciements à cette île, qui m'a accueilli.»

comme continuer mes activités artistiques». Mais, de ce point de vue-là, il est davantage connu à Okinawa que dans le Jura. «Pour autant, je précise que je ne me sens pas Japonais et que je ne le serai jamais. De surcroît, je n'ai pas envie de l'être. Il ne s'agit pas de ma culture, même si je l'aime et la respecte. La mienne est jurassienne. J'ai grandi en mangeant des floutes!» lance-t-il dans un éclat de rire.

L'avenir de Daniel López pourrait donc s'inscrire à cheval entre les ponts culturels qu'il a initiés entre le Jura et Okinawa (et vice-versa).